

SI DIEU EXISTE, QUE FAIT- IL DE MA SOUFFRANCE ?

-Il faut souffrir pour comprendre la souffrance. (Albertine Hallé)

-Au contact de la souffrance, on ne peut faire autrement que de rencontrer sa propre humanité. (Reine Malouin)

Je souffre, tu souffres, il, elle souffre, nous souffrons, vous souffrez ils ou elles souffrent. Mais par dessus tout JE souffre ! C'est MA douleur ! La mienne ! Elle m'appartient ! Elle est entrée dans ma vie sans y avoir été invitée. Elle ne m'a pas dit son nom ni combien de temps elle allait rester. Remarquez, elle n'a jamais dit non plus qu'elle partirait... On a eu beaucoup de mal à cohabiter au début. Le plus difficile, c'était la nuit parce que ma douleur à moi, elle ne dort jamais. Parfois elle somnole mais c'est souvent pour mieux se réveiller. J'ai eu du mal au départ mais maintenant ça va mieux ! Je me suis poussé pour lui faire plus de place ; c'était pas évident parce que j'étais déjà bien au complet dans moi-même. DU coup, j'ai viré des trucs superflus.

Pour ma douleur, j'ai viré mes amis, de toutes manières ils ne s'entendaient pas et puis ils m'énervaient à tout le temps dire que c'était ma faute si elle s'était installée chez moi, qu'après tout, je n'avais qu'à pas lui préparer le terrain. Comme si j'y étais pour quelque chose... J'ai viré ma joie aussi. De toutes manières, je n'avais plus personne avec qui la partager.

Ben pendant ce temps là, Madame la souffrance s'installait, tranquille !!

Ce qui m'énerve le plus avec elle en fait, c'est qu'elle n'est pas vraiment bavarde, je ne sais rien d'elle ou très peu ; Je ne sais pas d'où elle vient, pourquoi elle est venue chez moi, pourquoi elle s'y sent si bien... Pis alors qu'est-ce qu'elle bouffe !!! Le moindre joli rêve, la plus belle pensée, la plus folle de mes idées, elle a tout dévoré ! Je n'ai presque plus un seul sourire dans mes placards et elle a déjà fini tous mes rires.

Avant, j'allais me promener, je l'emmenais avec moi mais elle finissait toujours par s'endormir, et comme elle déteste dormir en public, ben elle me le faisait payer dès qu'on rentrait alors... j'ai arrêté.

Aujourd'hui quelqu'un est passé. En fait il s'était trompé d'étage. C'est ma souffrance qui lui a ouvert la porte. Il l'a tout de suite reconnue, elle aussi d'ailleurs. Elle a pas été aimable ! Lui, il a fait comme si elle n'existait pas. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti ça ; j'ai senti qu'il parvenait à me voir MOI au milieu de tout ça. Ses yeux allaient au delà de mon mal ! On a, plutôt il a parlé longtemps. Oh, pas de lui non mais de son meilleur ami. Il m'a raconté ce par quoi il était passé et comment son ami l'avait aidé. C'était vraiment étrange comme sentiment. Un peu comme si je discutais avec un « moi » que je ne connaissais pas. Les rares fois où ma souffrance est intervenue dans la conversation, ça a été pour se justifier.

On aurait dit qu'elle cherchait presque à se vendre, trouvant tout le temps des raisons de créditer sa présence. Lui n'y prêtait que très peu d'attention en fait. Ça m'a un peu vexé au début mais quand j'ai compris qu'en fait il ne la négligeait pas, mais qu'il voulait surtout parler avec moi, j'ai été touché. Ça faisait longtemps que quelqu'un ne s'était pas adressé à moi directement, sans passer par ma souffrance. Ça a dû vexer madame parce que toute la nuit elle m'a laissé tranquille. Il faut dire que je n'arrêtais pas de penser à celui qui avait tant aidé mon nouvel ami. Qui donc pouvait-il bien être ?...

Qui est donc cet ami ? C'est ce que j'appellerai une question ouverte. Ouverte pour la simple et bonne raison que chacun est libre d'y apporter SA réponse. Pour certains, cet ami sera un psychothérapeute, pour d'autres, il sera prof de yoga, sophrologue... Peut-être que d'autres encore trouveront quelque soulagement dans les bras d'autres « amis » : le jeu, la drogue, la violence verbale, physique, l'alcool... Je ne juge pas ! Car pour avoir le droit de juger il me faudrait être parfait et je ne le suis pas. Je voudrais simplement que vous me permettiez de vous présenter mon ami. Je pourrais vous en parler des heures, vous expliquant tout ce qu'il a déjà fait pour moi mais des heures nous n'en avons pas. Alors permettez-moi simplement de vous partager une courte présentation de lui, trouvée dans le livre qui lui est dédié, la Bible : **Esaië 53, versets 3 et 4** : *« Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas ».*

Ce n'est pas vraiment la définition d'un sauveur telle qu'on pourrait l'imaginer n'est-ce pas ? Pourtant, quand on y pense, est-ce que ce n'est pas ce qu'il y a de plus logique ? Qui d'autre en effet pourrait mieux comprendre celui qui souffre que celui qui a déjà souffert le pire ?

Quand on lit la bible et le nouveau testament en particulier, on se rend vite compte que Jésus, puisque c'est de lui dont il s'agit, a fait du bien à des tas de gens. Il a guéri des malades, rendu la vue à des aveugles, la parole à des muets, il a même ressuscité des morts. Il a passé tout le temps de son passage sur terre à faire du bien autour de lui !

Dans notre compréhension de ces choses, il existe un paradoxe : si je vous avais dit que Jésus, fils de Dieu et Dieu Lui-même est venu sur terre pour tuer, mentir, torturer, blesser, humilier, etc... chacun de vous sans doute aurait trouvé légitime de demander pourquoi ? C'est d'ailleurs très souvent, et pour moi aussi, la question qui vient en premier lieu à l'esprit : pourquoi !! Et le fait est qu'il n'y a pas toujours de réponse satisfaisante à cette question. Il y en a en revanche, et c'est là l'ironie, une réponse à la question que très peu se posent à l'inverse : Pourquoi Jésus me voudrait-il du bien ? Je ne me suis jamais préoccupé de lui, je l'ai même rejeté parfois ne le connaissant pas vraiment et n'ayant pas envie de le connaître. Mais voilà, il me veut du bien ! Pour être tout à fait complet, il y a une suite au passage biblique que l'on a lu tout à l'heure, cette suite la voici : **Esaië 53 versets 3 à 5** : *« Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »*

« Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est pas même venu l'expliquer, il est venu pour la remplir de sa présence » (Paul Claudel)

Ce que Jésus a accompli, il l'a fait qu'on le veuille ou non, qu'on le croit ou non, qu'on l'accepte ou non. Ce que Jésus a fait, il l'a fait par amour et ce qu'il veut faire aujourd'hui dans vos vies, il veut le faire par amour. Le thème de la soirée était « Si Dieu existe, que fait-il de ma souffrance ? », la bonne nouvelle c'est que Dieu existe ! Qu'Il s'est fait homme et qu'Il vous lance un appel, et cet appel c'est celui-ci :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, vous qui êtes déprimés, parce que vous ployez sous un fardeau trop lourd, et je vous donnerai du repos. Acceptez de vous laisser diriger par moi et mettez- vous à mon école, car, de tout mon cœur, je suis doux et humble. Ainsi, votre vie trouvera son épanouissement dans le repos. Oui, mon joug est utile et la charge que je vous impose est légère ». Matthieu 11. 28